

E. TOUTEY

INSPECTEUR PRIMAIRE

MEMBRE DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Lectures Primaires

200 MORCEAUX CHOISIS D'AUTEURS FRANÇAIS
AVEC DES EXPLICATIONS, DES NOTES ET DES DESSINS

COURS MOYEN
Certificat d'Études

SIX CENT QUATRE-VINGT DEUX MILLE

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

1920

E. TOUTEY

INSPECTEUR PRIMAIRE

MEMBRE DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Lectures Primaires

200 MORCEAUX CHOISIS D'AUTEURS FRANÇAIS

AVEC DES EXPLICATIONS, DES QUESTIONS ET DES DEVOIRS

COURS MOYEN

Certificat d'Études

SIX CENT QUATRE-VINGT-DEUX MILLE

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

1920

Lectures Primaires

COURS MOYEN

A LA MÊME LIBRAIRIE

TOUTEY (E.). — **Lectures primaires.** Morceaux choisis d'auteurs français, avec des Explications, des Questions, l'Analyse des Idées et des Devoirs (Élocution et rédaction). Six vol. in-16, avec gravures, cartonnés :

- Cours préparatoire* contenant 63 lectures. Un vol. de 128 pages avec 63 gravures, cart. 1 fr. 80
Premier degré du Cours élémentaire contenant 100 lectures. Un vol. in-16 de 192 pages avec 100 gravures, cart. 2 fr. 20
Cours élémentaire contenant 120 lectures. Un vol. de 240 pages avec gravures, cart. 2 fr. 50
Premier degré du Cours moyen. 156 lectures. Un vol. de 320 pages avec 100 gravures, cart. 3 fr. 20
Cours moyen. Certificat d'études, contenant 200 lectures. Un vol. de 416 pages avec gravures, cart. 4 fr.
Cours supérieur et complémentaire. Brevet élémentaire : Morceaux choisis des classiques français, 121 lectures. Un volume in-16 de 416 pages avec gravures, cart. 4 fr. 80

GUÉCHOT (M.), professeur au lycée de Sens. — **Par l'Effort,** livre de lecture courante pour aider à la formation de la volonté. Cours moyen. Un vol. in-16, avec gravures, cartonné. . . 3 fr. 20

JOST, HUMBERT et BRAEUNIG. — **Lectures pratiques.** Deux vol. avec gravures, cartonnés :

- Cours élémentaire et moyen.* Éducation et instruction, leçons sur les choses usuelles, nouvelle édition, revue, augmentée et illustrée de 73 gravures. Un vol. grand in-16, cart. 2 fr. 80
Cours moyen et supérieur. Instruction morale et civique, 16^e édition. Un vol. in-16. 4 fr.
 LIVRET DU MAÎTRE. Brochure in-16. 1 fr. 40

JOST (G.) et CAHEN. — **Lectures courantes extraites des écrivains français,** publiées avec des notes et des exercices à l'usage des Écoles primaires et des classes élémentaires de l'Enseignement secondaire. Nouvelle édition. Deux vol. in-16, avec gravures, cartonnés :

- Première série. *Cours élémentaire et moyen.* Contes. — Fables. — Proverbes et Récits moraux. — Scènes de la vie scolaire et de la vie de famille. — La nature et les bêtes. — La patrie et l'histoire. — La comédie. Un vol. 4 fr.
 Deuxième série. *Cours supérieur.* Les fables, les récits et les contes. — Scènes de la vie familière. — La nature et les bêtes. — A travers les pays, les légendes et l'histoire. — La patrie. — La comédie. Un volume 5 fr. 50

QUILLICQ et BACCUS, anciens directeurs de l'École normale supérieure de Saint-Cloud : **Petit livre de lecture et élocution,** publié avec des maximes, des vocabulaires, des exercices oraux, des devoirs écrits. Un vol. in-16, avec 168 gravures, cartonné. . . . 2 fr. 50

LIVRE DE MAÎTRE. Un vol. in-16, cartonné 6 fr. 50

INTRODUCTION

En préparant ce modeste ouvrage, nous avons essayé de tenir compte des opinions qui se sont fait jour depuis quelques années dans la presse et les congrès pédagogiques.

Livre encyclopédique. — On demande que le *Livre de lectures primaires* résume en quelque sorte la bibliothèque de l'enfant, qu'il présente la synthèse des idées acquises ou à acquérir dans le cycle primaire.

Aux lectures littéraires proprement dites, aux lectures morales et historiques, nous avons ajouté beaucoup de lectures scientifiques, car nous croyons à la très grande vertu éducatrice des sciences : « Les études scientifiques, dit M. Liard, doivent, comme les autres, contribuer à la formation de l'homme. Elles sont, elles aussi, des « humanités » au sens large du mot. Leur office est de travailler à la culture de tout ce qui, dans l'esprit, sert à découvrir et à comprendre la vérité positive, d'éveiller et de développer le sens des réalités qui n'importe pas moins que le sens de l'idéal. »

Et M. Croiset ajoute : « L'enthousiasme du savant ne le cède pas à celui du poète. Quoi de plus beau que le spectacle des victoires de l'intelligence dans ce monde, depuis la barbarie primitive jusqu'à notre civilisation, si imparfaite encore, mais si prodigieusement supérieure aux misérables commencements de notre espèce ! Comment l'homme qui a une fois compris la grandeur tragique de cette histoire pourrait-il rester indifférent aux belles choses, esclave d'un égoïsme grossier ou occupé d'intérêts médiocres ? »

Extraits de bons auteurs. — D'autre part, ce livre, ayant pour but l'étude du français, ne doit renfermer que des idées courantes ayant passé par la pensée d'un bon écrivain, de littérature proprement dite ou de vulgarisation.

On sait qu'il est à peu près impossible de trouver en grand nombre des morceaux de lectures scientifiques, à l'usage des écoles primaires, formant un tout en une page environ. Les savants ont généralement besoin d'un plus grand espace pour exposer une découverte. Chaque fois que nous l'avons pu, nous avons reproduit le texte intégral et donné le nom de l'auteur. Quand nous avons dû résumer un texte, nous nous sommes efforcés d'en conserver l'allure et l'esprit¹.

1. Les auteurs de vulgarisation scientifique le plus souvent mis à contribution sont : Louis Figuier, Charles Delon, Dr Saffray, Garrigues et Boutet de Monvel, Ém. Gautier dans *L'Année scientifique*, etc.

Classement d'après les programmes. — Il nous a paru utile de classer ces lectures suivant les grandes lignes des programmes de nos écoles primaires.

Cette classification présente les avantages suivants :

1° Elle concentre l'attention des enfants, qui retrouvent, à quelques jours d'intervalle, en lecture et en histoire, en morale et en sciences, des sujets ayant ensemble un certain rapport, se complétant l'un l'autre.

2° Elle augmente l'intérêt, déjà éveillé par les autres leçons. La lecture n'est plus seulement une sorte de petite rhétorique primaire, vivant jalousement pour soi : elle s'appuie sur tout le travail de l'école, qu'elle éclaire et dont elle reçoit force, souplesse, harmonieuse variété.

En examinant bien nos programmes primaires, on y reconnaît, sinon un parallélisme absolu, du moins une marche d'ensemble qui se fait suivant une sorte d'unité supérieure de la pensée : les détails semblent infiniment divers, mais les lignes générales sont concordantes.

Considérez avec soin la partie des programmes affectée au premier trimestre, vous y verrez que la plupart des leçons doivent porter sur des choses d'observation immédiate, ou des choses d'ordre général se reliant assez bien les unes aux autres :

Morale : La famille, les ancêtres.

Histoire : Origines du monde et de notre civilisation.

Sciences et géographie : Études des phénomènes familiers ou généraux et des grands spectacles de la nature.

Le deuxième trimestre s'applique en grande partie à des objets plus déterminés, à des faits particuliers :

En *morale* : Ce sont surtout les qualités et les défauts individuels.

En *histoire* : Le dégagement de la personnalité de notre France et les biographies de personnages illustres des temps modernes.

En *géographie* : L'étude des différentes populations et des régions de la France.

La fin de l'année est réservée à des questions plus difficiles, plus compliquées, d'un ordre plus élevé :

En *morale* et en *histoire* : L'étude détaillée de la société contemporaine aux prises avec les difficultés de chaque jour.

En *géographie* : Les multiples relations des peuples entre eux étudiées dans la géographie économique et coloniale.

Et en *sciences* : Les grands travaux industriels, les résultats pratiques et les applications des inventions contemporaines.

INTRODUCTION

Tout cela, bien entendu, complété dans chaque saison par ce qui convient particulièrement à cette saison : les travaux de labour et de semailles en automne, de moisson en été ; les neiges et les glaciers en hiver, les fleurs et les oiseaux au printemps.

Notre choix de lectures. — En résumé, ce livre contient 200 morceaux littéraires — (20 par mois, 5 par semaine, 4 par jour) — classés suivant les programmes des différentes matières, chacun formant un tout nettement déterminé, en deux pages se faisant face (Texte et Exercices), assez long pour constituer un bon exercice de lecture de vingt minutes environ, assez court pour être facilement saisi d'ensemble par des enfants de onze à douze ans.

Les exercices. — Comme complément de chaque lecture, nous avons ajouté :

1° Des *explications* nettes, précises, mais sobres, destinées à faire comprendre le texte sans trop distraire l'attention.

2° Des *questions* et des *analyses d'idées* pour obliger les enfants à bien pénétrer le texte dans toutes ses parties, à dégager les principales idées, et un peu aussi à saisir l'art du développement d'après les modèles de nos écrivains.

3° Des *devoirs d'élocution* et de *rédaction*, oraux ou écrits, en relation étroite avec le morceau lu, pour achever d'en donner la pleine intelligence et pour permettre aux élèves de faire à leur tour une petite composition en s'inspirant de ce qu'ils viennent de lire.

Nous espérons qu'ainsi l'exercice de lecture, tout en gardant son caractère propre, qui est d'*apprendre à lire*, prendra la juste place qu'il mérite dans la préparation à la composition française et dans la formation générale de l'esprit.

L'arrêté du 19 Juillet 1917 qui a réformé le certificat d'études primaires, ajoute aux anciennes épreuves une composition écrite et des questions orales portant sur l'histoire, la géographie, les sciences usuelles. Nous sommes particulièrement heureux de voir ainsi consacrer les principes et la méthode qui nous avaient guidé dans la préparation de cet ouvrage.

LECTURES PRIMAIRES

MOIS D'OCTOBRE

PROGRAMME. — Français : Etude de la phrase; ponctuation; le nom. — Morale : La famille. — Histoire : Origines. — Géographie : Notions générales. — Connaissances usuelles : Observation des phénomènes naturels.

敬重

OCTOBRE
1^{re} Semaine.

林点
第卅四册
FRANÇAIS
L'École et la Famille.

1. — La rentrée des classes.

Il vous est commode et agréable de fréquenter une école située près de votre maison d'habitation. Mais quelquefois, pour continuer leurs études, certains enfants sont obligés de quitter leur famille, et d'aller au loin dans une école d'ordre plus élevé. Ce fut le cas de Marmontel qui vivait, il y a plus de cent ans, à une époque où les écoles étaient rares, et les collèges encore plus. Son père était pauvre. Il raconte comment il entra au collège ne sachant presque rien. Mais il travailla avec tant d'ardeur et il profita si bien des leçons de ses maîtres qu'il devint un grand écrivain.



La rentrée des classes de nos jours.

Au sortir de ma onzième année, mon père, ayant jugé que j'étais en état d'entrer dans une classe supérieure, consentit.

敬重

quoique à regret, à me mener lui-même au collège de Mauriac, qui était le plus voisin. 梅瓦

Accablé de tristesse, baigné de caresses et chargé de bénédictions, je partis donc avec mon père. Il me portait en croupe*, et le cœur me battait de joie; mais il me battit de frayeur quand mon père me dit ces mots : « On m'a promis, mon fils, que vous seriez reçu; si vous ne l'êtes pas, je vous remmène, et tout sera fini. » Jugez avec quel tremblement je parus devant le régent qui allait décider de mon sort!

Heureusement il y avait dans son regard, dans le son de sa voix, dans sa physionomie, un caractère de bienveillance* si naturel et si sensible, que son premier-abord annonçait un ami à l'inconnu qui lui parlait. Après nous avoir accueillis avec cette grâce touchante, et invité mon père à revenir savoir quel serait le succès de l'examen que j'allais subir, me voyant encore bien timide, il commença par me rassurer; ensuite il me donna une épreuve remplie de difficultés presque toutes insolubles* pour moi. Je la fis mal; et, après avoir lu : « Mon enfant, me dit-il, vous êtes bien loin de pouvoir suivre nos classes. »

Je me mis à pleurer.

« Je suis perdu, lui dis-je; mon père n'a aucune envie de me laisser continuer mes études; et en chemin il m'a déclaré que, si je n'étais pas reçu, il me remmènerait chez lui : cela me fera bien du tort, et bien du chagrin à ma mère ! Ah ! par pitié, recevez-moi; je vous promets d'étudier tant, que vous aurez lieu d'être content de moi. »

Le régent, touché de mes larmes et de ma bonne volonté, me reçut, et dit à mon père de n'être pas inquiet de moi; qu'il était sûr que je ferais bien. 梅瓦

Je fus logé, selon l'usage, avec cinq autres écoliers, chez un honnête artisan de la ville; et mon père, assez triste de s'en aller sans moi, m'y laissa avec mon paquet et des

vivres pour la semaine. Ces vivres consistaient en un gros pain de seigle, un petit fromage, un morceau de lard, et deux ou trois livres de bœuf ; ma mère y avait ajouté une douzaine de pommes.

Notre bourgeoise nous faisait la cuisine ; et pour sa peine, son feu, sa lampe, ses lits, son logement et même les légumes de son petit jardin qu'elle mettait au pot, nous lui donnions par tête* vingt-cinq sous par mois ; en sorte que, tout calculé, hormis* mon vêtement, je pouvais coûter à mon père de quatre à cinq louis* par an. C'était beaucoup pour lui, et il me tardait bien de lui épargner cette dépense.

運賃 MARMONTEL. (Ecrivain français 邦文 du XVIII^e siècle, 1723-1799.)

Mots expliqués.

Il me portait en croupe : J'étais à cheval derrière lui, sur la croupe du cheval.

Bienveillance : Formé de *bien* et *veillance*, même mot que *veillez*, *vouloir* ; être bienveillant, c'est vouloir du bien à quelqu'un.

Difficultés insolubles : Difficultés si grandes pour moi que je ne pouvais pas les résoudre.

Vingt-cinq sous par tête : Chacun de nous donnait vingt-cinq sous.

Hormis : Hors, à l'exception de, sans compter mon vêtement.

Louis : Pièce de vingt francs portant l'image d'un des rois de France, Louis.

Questions et Analyse des idées.

1. Quel est le sujet de la lecture d'aujourd'hui? — 2. Quel âge avait Marmontel et pourquoi entra-t-il au collège? — 3. Racontez son départ de la maison paternelle et son arrivée au collège? — 4. Quel fut le résultat de son examen? — 5. Pourquoi le régent s'intéressa-t-il à lui? — 6. Comment était-il logé et nourri? — 7. Pourquoi voulait-il beaucoup travailler? -

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites le récit de votre premier jour de classe de cette année.
— Quel âge avez-vous, et dans quelle division, dans quel cours êtes-vous placé? — Avez-vous passé un examen, fait des compositions? — Vos études coûtent-elles de l'argent à vos-parents, comme du temps de Marmontel? — D'où vient cette différence? — Qu'allez-vous faire pendant l'année et quelles résolutions prenez-vous?

OCTOBRE
1^{re} Semaine.

MORALE
La famille.

2. — Souvenirs de famille. Le grand-père.

La famille, la maison paternelle, l'école, le village : voilà le milieu où nous recevons les premières leçons qui influenceront sur toute notre vie et qui doivent faire de nous d'honnêtes gens. L'auteur parle ici de son grand-père.

Le grand-père fut un instituteur comme on n'en voyait guère en ce temps-là, ni même aujourd'hui. Il n'était pas grand savant : il savait lire couramment, écrire avec un peu d'effort



Le grand-père et la grand-mère.

et compter assez mal ; sa bibliothèque, formée de quinze volumes d'histoire et d'autant d'almanachs*, garnissait mal une planchette enfumée* entrel'horloge et le vieux baromètre*.

Mais Pierre Dumont, dit *La France*¹ n'avait pas son pareil au monde pour commenter éloquemment deux mots, qu'on lit sur les drapeaux et qui sont : « Honneur et Patrie ». Comme sa famille était vieille, établie à Launay

et estimée de tout le pays dans un rayon* de trois ou quatre lieues, il portait fièrement un nom qui représentait, à ses yeux, plusieurs siècles de travail et de bonne conduite.

Ce nom, modeste et banal entre tous, il ne l'eût pas échangé contre ceux de Turenne et Condé réunis ; il gardait une profonde reconnaissance aux braves gens qui le lui avaient

1. Dit *La France* : Surnommé *La France* parce qu'il aimait beaucoup son pays.

transmis d'âge en âge, si net et si pur ; il se faisait un devoir sacré de le garder exempt de blâme, et il voulait que ses enfants en prissent bon soin comme lui. Il s'expliquait là-dessus, en famille, avec un peu d'emphase*, mais d'un ton si loyal que personne ne pouvait l'entendre sans partager sa conviction*. Sa morale se formulait en axiomes* bizarres, mais respectables, dont mon père et mes oncles ne s'avisèrent jamais de rire :

« Un Dumont ne ment pas. — Les Dumont n'ont jamais emprunté un sou sans le rendre. — Il n'y a pas de place pour le bien d'autrui dans la maison des Dumont. — Un Dumont ne frappe pas plus faible que lui. — Si tu manquais de respect à une femme, tu ne serais pas un Dumont. — Les Dumont, de tout temps, ont été les serviteurs de leurs amis. »

ED. ABOUT. (Écrivain contemporain, 1828-1885.)

Le roman d'un brave homme. [Hachette et C^{ie}, édit.]

Mots expliqués.

Almanach : Tableau donnant les divisions de l'année (mois, jours) et certains renseignements sur le temps et les événements de l'année.

Enfumée : Noircie par la fumée.

Baromètre : Instrument de physique mesurant la pression de l'air (inventé par Torricelli, 1643).

Immémorial : Fait si lointain qu'il est sorti de notre mémoire.

Rayon de... : A trois ou quatre lieues tout autour.

Emphase : Exagération dans les paroles.

Conviction : Ce qu'il croyait.

Axiome : Une vérité que l'on comprend sans explication.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelles études avait faites le grand-père? — 2. De quoi parlait-il souvent? — 3. A quoi tenait-il particulièrement? — 4. Que recommandait-il à ses enfants? — 5. Citez quelques-unes des pensées qu'il aimait à exprimer? — 6. Ne pourrait-on pas résumer ses qualités par un seul mot?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. *Résumez les principales qualités du grand-père.*

2. *Quels devoirs avons-nous envers nos grands-parents? — Pourquoi nous avons des devoirs envers eux (ils ont élevé nos parents à qui nous devons tant : ils nous ont aimés et soignés nous-mêmes...). — En quoi pouvons-nous leur être utiles? — Comment leur prouver notre affection? etc.*

OCTOBRE
1^{re} Semaine.HISTOIRE
Nos ancêtres.3. — La Découverte du Feu
par les premiers hommes.

Nous vivons d'une façon confortable; mais beaucoup de choses que nous avons à notre disposition et qui nous paraissent indispensables manquaient à nos ancêtres, qui étaient très malheureux. Admirez quels services ces ancêtres nous ont rendus par leurs découvertes, et soyons-leur-en reconnaissants.

Y a-t-il une heure dans la vie où nous puissions nous passer du feu? En nous levant, nous songeons à faire chauffer notre lait ou notre soupe qui nous donnera des forces pour nous rendre au travail.



Découverte du feu.

Puis, c'est le repas de midi qu'il faut préparer, puis encore le repas du soir, qui exigent un feu de plusieurs heures.

Que ferions-nous en hiver par la gelée, par la neige, si nous n'avions pour nous réchauffer un bon feu dans la cheminée, ou un poêle confortable? Si nous ne pouvions nous éclairer pendant les longues soirées où le soleil nous abandonne si tôt?

Aussi faut-il considérer comme un des progrès les plus décisifs dans

l'histoire de la civilisation humaine celui qui a permis à nos ancêtres d'allumer du feu.

Il y a de cela bien des milliers d'années. Nous ne connaissons ni le nom de l'inventeur ni la manière dont il s'y

發明人

prit. Mais nous pouvons imaginer que l'étincelle jaillit de deux corps durs heurtés ou frottés l'un contre l'autre. C'est encore ainsi qu'avec un morceau de silex, un morceau de fer, et de l'amadou à côté, certains fumeurs peuvent allumer leur pipe.

Parfois, des Européens, privés de toute ressource dans les pays éloignés, empruntent aux sauvages l'art de frotter vigoureusement l'un contre l'autre deux morceaux de bois qu'ils finissent par échauffer, et avec lesquels ils enflamment des feuilles sèches.

Une fois en possession d'un auxiliaire si précieux, les hommes avaient une véritable terreur de le perdre, et la conservation du feu devint un des devoirs les plus sacrés et un des rites* de différentes religions.

Le feu servit aux hommes à préserver leurs vies contre les attaques des bêtes féroces. Il leur servit également à cuire de grossiers aliments. Et il leur permit de fabriquer des armes et des instruments qui décuplèrent* leur puissance. Par le feu ils arrivèrent à fondre certains minerais pour en extraire des métaux tels que le bronze, plus facile à travailler; le fer, plus dur et plus résistant, etc. On a retrouvé dans certaines cavernes, à côté d'ossements humains, des restes fort bien conservés de ces anciens instruments.

Mots expliqués.

Rites : Cérémonies religieuses.

Décupler : Rendre dix fois plus grand.

Questions et Analyse des idées.

1. Indiquez les principaux usages du feu. (a) Alimentation. (b) Chauffage. (c) Éclairage. (d) Usages industriels. — 2. Pourquoi ne connaissons-nous pas le nom des hommes qui ont trouvé le feu? — 3. Comment peut-on se procurer du feu sans allumettes? — 4. De quelle façon peut-on, à l'aide du feu, se défendre contre les bêtes féroces? — 5. Avez-vous lu des récits de voyages où ce procédé soit indiqué?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le Feu. — Moyens de l'allumer. — Services qu'il nous rend. — Dangers qu'il peut offrir.

OCTOBRE
1^{re} Semaine.

CONNAISSANCES USUELLES
Grands spectacles de la nature.

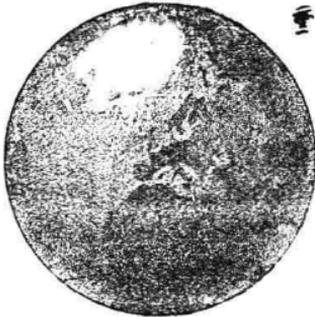
4. — La Terre dans le Monde.

Prenons de bonne heure l'habitude d'observer les grands spectacles et les phénomènes de la nature : le ciel, les astres, notre terre si petite au milieu de l'espace, etc. ; c'est une étude agréable qui élève la pensée et qui forme l'esprit.

Quelle est la distance qui sépare la terre du soleil ?

150 millions de kilomètres.

On ne peut se faire une idée d'une distance aussi considérable qu'en offrant à l'esprit une comparaison. Pour concevoir la distance de la terre au soleil, demandons-nous combien de temps il faudrait pour la parcourir en certaines conditions déterminées.



La Terre.

Un homme marchant à pied, en admettant qu'il fit par heure 8 kilomètres, et qu'il ne se reposât ni jour ni nuit, mettrait 2000 ans à parvenir au soleil. Une locomotive lancée à toute vapeur, c'est-à-dire faisant à l'heure 90 kilomètres (22 lieues $1/2$ de 4 kilomètres), mettrait 2 siècles pour atteindre au soleil.

Un boulet de canon qui conserverait sa vitesse initiale (500 mètres par seconde, ou environ 450 lieues par heure) y parviendrait en 10 ans.

Le son mettrait 15 ans à franchir la distance de la terre au soleil, s'il y avait de l'air dans les espaces planétaires et que cet air eût la même densité que le nôtre.

Enfin, le plus rapide des agents, la lumière, que l'on considère comme ayant une vitesse de transport presque instantanée, a besoin de 8 minutes pour franchir cette même étendue.

La terre se déplace et parcourt son orbite avec une étonnante rapidité. Sa vitesse de translation autour du soleil est

d'environ 30 kilomètres par seconde, ou d'un peu plus de 100 000 kilomètres par heure. La terre dévore l'espace 60 fois plus vite qu'un boulet de canon.

Il faut ajouter qu'en outre de ces deux mouvements de rotation sur son axe* et de translation autour du soleil, la terre participe au mouvement commun qui emporte à travers l'espace le monde solaire tout entier.

Le soleil, avec tout son cortège de planètes, décrit dans le ciel une courbe immense autour de quelque centre inconnu caché dans les profondeurs de l'espace. Comme tous les astres qui composent le monde solaire, la terre obéit à ce mouvement d'ensemble, dont la vitesse est de près d'un myriamètre par seconde.

Mots expliqués.

Espaces planétaires : Espace dans lequel se meuvent les planètes où nous voyons les étoiles et que nous appelons ordinairement le ciel.

Orbite : Chemin presque circulaire que parcourt une planète par son mouvement propre.

Translation : Action par laquelle un corps change de position dans l'espace.

Axe : Ligne droite imaginaire qui est censée passer au centre du corps auquel elle servirait d'essieu. Mouvement de *rotation*, mouvement que fait la terre en tournant sur cet axe comme une roue autour de son essieu.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle est la distance qui sépare la terre du soleil? — 2. Combien de temps un homme faisant 8 kilomètres à l'heure mettrait-il pour parcourir cette distance? Faites la même réponse pour une locomotive de chemin de fer, pour un boulet de canon, pour le son, pour la lumière. — 3. Quelle est la vitesse, par seconde, de la terre tournant autour du soleil? — 4. Quels sont les mouvements de la terre? — 5. Expliquez-les? — 6. A quel grand mouvement d'ensemble obéit encore la terre avec le soleil?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Description du ciel par une nuit claire d'été. — (a) Quand l'avez-vous observé? (b) Avec qui étiez-vous? (c) Si vous connaissez des étoiles, des constellations, indiquez-les. (d) Quelles réflexions avez-vous faites à ce sujet?

OCTOBRE
1^{re} Semaine.

CONNAISSANCES USUELLES
Travaux d'automne.

5. — La fin d'un vignoble.

Les vignobles, qui ont été une des principales sources de fortune de la France, durent très longtemps, plusieurs siècles. Cependant ils finissent par s'épuiser ou bien ils sont attaqués par des maladies comme le phylloxera. Alors il faut les détruire. Quelle tristesse !

Le métayer* et André avaient devant eux sept planches de vieille vigne entre quatre haies d'ajoncs, un sol caillouteux, et les ailes de deux moulins qui tournaient.

— Attaque une des planches, dit le métayer ; moi, j'attaquerai celle d'à côté.

Et enlevant leur veste, malgré le froid, car le travail allait être rude, ils se mirent à arracher la vigne. L'un et l'autre, ils avaient causé d'assez belle humeur en faisant la route. Mais, dès qu'ils eurent commencé à bêcher, ils devinrent tristes, et ils se turent pour ne pas se communiquer les idées que leur inspiraient leur œuvre de mort et cette fin de la vigne. Lorsqu'une racine résistait par trop, le père essaya deux ou trois fois de plaisanter et de dire : « Elle se trouvait bien là, vois-tu, elle a du mal à s'en aller », ou quelque chose d'approchant. Il y renonça bientôt. Il ne réussissait point à écarter de lui-même ni de l'enfant qui travaillait près de lui la pensée pénible du temps où la vigne prospérait, où elle donnait abondamment un vin blanc, aigret et mousseux, qu'on buvait dans la joie les jours de fête passés. La comparaison de l'ancien état de ses affaires avec la médiocre fortune d'aujourd'hui l'importunait. Elle pesait plus lourdement encore, et il s'en doutait bien, sur l'esprit de son André. Silencieux, ils levaient donc et ils abattaient sur le sol leur pioche d'ancien modèle, forgée pour des géants. La terre volait en éclats ; la souche* frémissait ; quelques feuilles recroquevillées, restées sur les sarments, tombaient et fuyaient au vent, avec des craquements de verre brisé, ... le pied de l'arbuste apparaissait tout entier, vigoureux et